

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS MEDIAS

Marie-France Martinez
medias@palestine-fce.ch
Tél: +41 (0)79 290 08 05
www.palestine-fce.ch

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Programme des projections	p. 4
Films	p. 9
Soutiens	p. 28

PRESENCE A GENEVE DES INVITEES DE PFC'E 2019

Mariam **Shahin** du mercredi 4 décembre au lundi 9 décembre

Buthina **Canaan Khoury** du mercredi 4 décembre au mercredi 11 décembre

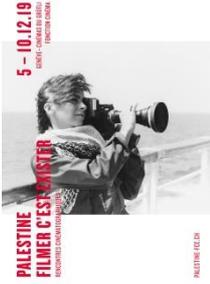
Ghada **Terawi** du jeudi 5 décembre au mardi 10 décembre

Shayma **Awawdeh** du mercredi 4 décembre au mercredi 11 décembre

Zeina **Ramadan** du mercredi 4 décembre au mercredi 11 décembre

Nous tenons à disposition des médias les contacts des invités, ainsi que des traducteurs bénévoles arabe-français et anglais-français.

N'hésitez pas à nous solliciter !



Communiqué de presse

La 8ème édition des **Rencontres cinématographiques: PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER** (PFC'E) aura lieu du **5 au 10 décembre 2019** au **Grütli**, dans la salle Langlois et à **Fonction:Cinéma**.

Cette année, PFC'E a choisi de mettre en avant les **Regards de réalisatrices palestiniennes**. Les rencontres cinématographiques participent ainsi à la dynamique des luttes des femmes qui se font entendre dans de nombreux pays, dont la Suisse et la Palestine.

L'édition 2019 donne un aperçu de la richesse et des sensibilités spécifiques qui se dégagent des réalisations des cinéastes palestiniennes : d'une part, la résistance quotidienne contre l'occupation israélienne et la dépossession des terres est omniprésente, avec les conséquences particulières de cette réalité sur les femmes. D'autre part, leurs films évoquent aussi la force des traditions artistiques comme la musique et la broderie, ou encore l'importance de l'Histoire et de la mémoire. Enfin, elles font éclater les stéréotypes culturels et abordent des questions sensibles, considérées souvent comme tabou dans la société patriarcale et par leurs collègues masculins : les choix amoureux assumés, les tortures sexuelles infligées aux prisonnières-prisonniers, les déceptions lors du retour tant rêvé au pays, ou encore les féminicides.

Mariam **Shahin**, Buthina **Canaan Khoury**, Ghada **Terawi**, Shayma **Awawdeh** et Zeina **Ramadan**, cinq femmes réalisatrices sont invitées à Genève cette année. Lors des échanges avec le public, elles parleront des difficultés qu'elles rencontrent en tant que femmes dans l'industrie du cinéma. En effet, si elles représentent plus de 50% des cinéastes palestiniens, les femmes affrontent toujours les mêmes difficultés lorsqu'il s'agit de lever des fonds pour produire un long-métrage ou lancer un chantier d'importance.

Comme toujours, le comité de PFC'E se tient à votre disposition pour une interview sur le thème de cette 8ème édition ou pour organiser une rencontre avec les cinéastes palestiniennes invitées.

Pour tout renseignement dont vous auriez besoin, n'hésitez pas à m'appeler au +41 (0)79 290 08 05.

Marie-France Martinez
Relations media PFC'E

Le Grütli où auront lieu les projections
à la salle Langlois et la salle Fonction Cinéma
rue du Général Dufour 16

Jeudi 5 décembre

19h soirée d'ouverture en présence de nos invité.e.s et de nos partenaires avec verrée

Le Grütli, à l'Orangerie (rez ou rch)

Programme des projections

Le Grütli, salle Langlois

Jeudi 5 décembre

21h **THE GHOUL** de Alaa Desoki, fiction
BLOGGING RAMALLAH de Mariam Shahin, doc
NOUR'S GAZA de Mariam Shahin, doc

suivi d'une discussion avec **Mariam Shahin** dans l'espace Hornung – rez Grütli

Vendredi 6 décembre

19h **DONOR OF OPIUM**
SEED QUEEN OF PALESTINE
de Mariam Shahin, doc

suivi d'un **débat avec la réalisatrice et Philippe Sauvin, syndicaliste des travailleurs-euses agricoles. Modération : Florian Rochat, CETIM**

21h **L'ESPOIR VOILÉ** de Norma Marcos, doc
THE WAY BACK HOME de Ghada Terawi, doc
ON AIR de Ghada Terawi, fiction

suivi d'une discussion avec **Ghada Terawi**

Samedi 7 décembre

14h **Regard d'Ailleurs :**
YOU COME FROM FAR AWAY de Amal Ramsis, doc

16h **Grandir en Palestine :**
CHILDREN without CHILDHOOD de Khadijeh Habasneh

LES ENFANTS DE LA GUERRE, de Jocelyne Saab

LES ENFANT du FEU de Mai Masri, doc

TODAY THEY TOOK MY SON de Farah Nabulsi, fiction

REPORTER SUSPENDED de Salam Yahya, Sanabel Ibrahim et Renad Nasser,
fiction

suivi d'une **discussion animée par l'association Parrainages d'Enfants de Palestine**

18h **Passé, futur, mémoire :**

A SKETCH OF MANNERS de Jumana Manna, doc-fiction

IN THE FUTURE THEY ATE FROM THE FINEST PORCELAIN de Larissa
Sansour, fiction

IN VITRO de Larissa Sansour, fiction

suivi d'une discussion avec Palmire Badinier, de Akka films production-Ge (à
confirmer)

20h **La nouvelle génération :**

PINK BICYCLE de Shada Wazouz, fiction

EXIT de Alaa Dayeh, fiction

4th FLOOR de Shayma Awawdeh, fiction

SILK THREADS de Walaa Saada, doc

DEAD LAND de Amjaad Habalreeh, doc

SARD de Zeina Ramadan, doc

suivi d'une discussion avec **Shayma Awawdeh** (Dar Al-Kalima) et **Zeina
Ramadan** (Shashat Women Cinema)

22h **AMREEKA** de Cherin Dabis, fiction

Dimanche 8 décembre

11h **Hommage à Jocelyne Saab :**

LES FEMMES PALESTINIENNES

LE FRONT DU REFUS

LES ENFANTS DE LA GUERRE

BEYROUTH MA VILLE

LE BATEAU DE L'EXIL

suivi d'une discussion avec **Mathilde Rouxel**, auteure de « **Jocelyne Saab, la
mémoire indomptée** » (2015) et présidente de l'association des Amis de
Jocelyne Saab

14h **Regard d'Ailleurs** :

NAÏLA ET L'INTIFADA de Julia Bacha, doc

15h30 **SEPARATION** de Areej Abu Eid, doc

MARIA'S GROTTTO de Buthina Canaan Khoury, doc

suivi d'une discussion **avec la réalisatrice**

17h30 **TABLE RONDE** « Face au triple défi d'être cinéaste, femme et palestinienne, où porte le regard de ces réalisatrices ? »

En présence de nos invitées, **animée par Stéphane Mitchell scénariste et co-présidente de SWAN-Réseau suisse des Femmes de l'audiovisuel**

19h30 **FIVE MINUTES FROM HOME** de Nahed Awwad, doc

Lundi 9 décembre

19h30 **WOMEN IN STRUGGLE** de Buthina Canaan Khoury, doc

suivi d'une discussion **avec la réalisatrice**

Le Grütli, salle Fonction Cinéma

Jeudi 5 décembre

21h **THE GHOUL** de Alaa Desoki, fiction

BLOGGING RAMALLAH de Mariam Shahin, doc

NOUR'S GAZA de Mariam Shahin, doc

suivi d'une discussion avec **Mariam Shahin** dans l'espace Hornung – rez Grütli

Vendredi 6 décembre

19h **SEPARATION** de Areej Abu Eid, doc

MARIA'S GROTTTO de Buthina Canaan Khoury, doc

suivi d'une discussion avec **la réalisatrice**

21h **Regard d'Ailleurs** :

NAÏLA ET L'INTIFADA de Julia Bacha, doc

Samedi 7 décembre

14h **Regard d'Ailleurs :**

THE JUDGE d'Erika Cohn, doc

16h **A MAGICAL SUBSTANCE FLOWS INTO ME** de Jumana Manna, doc

18h **L'Amour... ou pas :**

A DATE de Omaima Hamouri, fiction

THE CHAIR, de Laila Abbas, fiction

NOT ANOTHER WORD, de Cherin Dabis, fiction

ENGAGEMENT RING de Taghreed Al-Azza, fiction

GOLDEN POMEGRANATE SEEDS, de Ghada Terawi, doc

suivi d'une discussion avec **Ghada Terawi**

20h **WOMEN IN STRUGGLE** de Buthina Canaan Khoury, doc

suivi d'une discussion **avec la réalisatrice**

22h **RASHEED** de Samia Badih, doc

Dimanche 8 décembre

14h **DONOR OPIUM**
SEED QUEEN OF PALESTINE
de Mariam Shahin, doc

suivi d'une discussion avec **la réalisatrice**

15h30 **L'Amour... ou pas :**

A DATE de Omaima Hamouri, fiction

THE CHAIR, de Laila Abbas, fiction

NOT ANOTHER WORD, de Cherin Dabis, fiction

ENGAGEMENT RING de Taghreed Al-Azza, fiction

GOLDEN POMEGRANATE SEEDS, de Ghada Terawi, doc

suivi d'une discussion avec **Ghada Terawi**

19h30 **A SKETCH OF MANNERS** de Jumana Manna, doc-fiction

IN THE FUTURE THEY ATE FROM THE FINEST PORCELAIN de Larissa Sansour, fiction

IN VITRO de Larissa Sansour, fiction

Lundi 9 décembre

19h30 **L'ESPOIR VOILÉ** de Norma Marcos, doc
THE WAY BACK HOME de Ghada Terawi, doc
ON AIR de Ghada Terawi, fiction

Suivi d'une discussion avec **Ghada Terawi, animée par Anne-Marie Barone des Femmes en noir-GE**

Mardi 10 décembre

19h30 **La nouvelle génération :**

REPORTER SUSPENDED de Salam Yahya, Sanabel Ibrahim & Renad Nasser,
fiction

PINK BICYCLE de Shada Wazouz, fiction

EXIT de Alaa Dayeh, fiction

4th FLOOR de Shayma Awawdeh, fiction

THE GHOUL de Alaa Desoki, fiction

SILK THREADS de Walaa Saada, doc

DEAD LAND de Amjaad Habalreeh, doc

SARD de Zeina Ramadan, doc

suivi d'une discussion avec **Shayma Awawdeh (Dar Al-Kalima)** et **Zeina Ramadan (Shashat Women Cinema)**

Films

The Ghoul

de Alaa Desoki
2019 - Fiction - 17 min

Première européenne

A Gaza, le mythe de l'ogre ne fait pas peur aux enfants, mais il est un monstre qui tient éveillées les mères des nuits entières, tentant de protéger leurs enfants endormis : l'ogre qui vole la terre et les vies.

Nour's Gaza

de Mariam Shahin
2017 – doc - 38 min

Première suisse

La photographe Nour Halabi consacre son travail aux femmes. A travers son objectif, nous découvrons de beaux portraits de femmes actives dans la Bande de Gaza. Nour et toutes ces femmes ont choisi d'être des battantes.

Blogging Ramallah

de Mariam Shahin
2012 – doc - 26 min

Première suisse

« Nos blogs, c'est le seul moyen de connaître ce que pensent tous les Palestiniens, et de faire savoir au monde entier ce qui nous arrive : l'occupation israélienne, mais aussi par exemple la grève des prisonniers, les questions de genre. Les blogueurs sont aussi dans la rue, pas seulement derrière leurs écrans ».

Donor Opium

de Mariam Shahin
2011 – doc - 25 min

Première suisse

Les Palestiniens sont-ils drogués aux aides internationales ?
Selon plusieurs ONG locales, durant ces 20 dernières années, ces «menottes dorées» n'ont permis ni au pays de se développer ni l'instauration d'un Etat indépendant démocratique, objectifs avancés officiellement.

Seed Queen Of Palestine

de Mariam Shahin
2018 – doc - 26 min

Première suisse

Dans les champs de Cisjordanie occupée, une Palestinienne mène une révolution tranquille. Vivien Sansour distribue des semences rares et anciennes aux agriculteurs palestiniens.

Comment les persuader de planter ces graines résistantes au changement climatique pour célébrer les plats traditionnels alors qu'ils subissent la pression de l'occupation et de

l'agrobusiness ?

MARIAM SHAHIN

Mariam Shahin a commencé à travailler comme journaliste de presse écrite en 1988. Durant plus de 20 ans, elle couvre le monde arabe en particulier la Palestine, l'Iraq et la Jordanie. Elle publie des centaines d'articles entre autres dans The Globe et Mail (Canada), The Guardian ou The Independent(GB) ainsi que Tageszeitung (All). Elle réalise également des documentaires pour de nombreuses chaînes de télévisions comme ZDF (All), la BBC et surtout pour le réseau anglophone d'Al Jazeera. Elle est l'auteure de cinq livres sur le monde arabe. Les plus connus: Unheard Voices : Iraqi Women on Sanctions and War (Éd. Change Think book, 1991) et Palestine : A Guide (Éd. Interlink Books, 2006). Depuis 2006, elle travaille comme réalisatrice indépendante au sein de Maysara Films (Ramallah) et a réalisé et produit plus de 60 documentaires. Elle est basée à Amman et tourne régulièrement en Cisjordanie et à Gaza.

Séparation

de Areej Abu Eid
2012 – doc - 9 min

« J'ai atteint un point où si je restais avec mon mari, je serais morte. »

REEJ ABU EID

«Quand je tourne un film, je me sens vivante !» Areej Abu Eid est née en 1994 dans le camp de réfugiés de Nuseirat dans la bande de Gaza. Elle y obtient un bachelor en communication télévision & radio à l'Université d'Al-Aqsa. Dans le cadre de Shashat Women Cinema, Areej Abu Eid a réalisé plusieurs courts-métrages : Kamkamah (2011) (PFC'E 2 014), Separation (2012), Mansher Ghaselo (2013), avec lesquels elle a pu se rendre en 2013 au Nordic Youth Film Festival en Norvège et au Festival de Films de Toronto. Son dernier court-métrage A Very Hot Summer (2016) a été présenté à PFC'E en 2016. Malheureusement, Areej n'a pas pu venir à Genève, faute d'autorisation israélienne pour sortir de Gaza. Heureusement, elle a pu aller au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand l'année suivante.

Maria's Grotto

de Buthina Canaan Khoury
2007 – doc - 55 min

Des femmes sont assassinées par un membre de leur famille sous prétexte que leur comportement porte atteinte à l'honneur de la famille. En Palestine, hier comme aujourd'hui, on peut tuer une femme pour être montée sur le cheval d'un garçon, avoir eu une relation amoureuse hors mariage, refusé d'épouser l'homme imposé...

Women In Struggle

de Buthina Canaan Khoury
2004 – doc - 56 min

Témoignages rares de quatre ex-détenues : le choc qui a suscité leur engagement politique, leur «crime», les jours d'interrogatoires sous les tortures, les visites accordées au compte-goutte... Puis après 10 ans, la libération mais aussi la déportation. Et les conséquences sur toute la famille et sur la vie d'après.

BUTHINA CANAAN KHOURY

Première cheffe opératrice palestinienne à couvrir des événements spéciaux au Moyen-Orient pour la European Broadcasting Union et pour d'autres TV européennes connues en Palestine, Buthina Canaan Khoury est devenue une cinéaste indépendante il y a plusieurs années. Elle s'est formée en cinéma et photographie à Boston. En 2000, elle a créé à Ramallah «Majd Production», dont le but principal est de produire des documentaires sur des thèmes d'importance liés à la Palestine, en particulier les questions sociales et politiques concernant les femmes. *Women in Struggle* (2004) est son premier long-métrage, dans lequel elle a été la réalisatrice, cheffe opératrice et productrice. Elle réalise ensuite *Maria's Grotto* (2007) qui gagne de nombreux prix, dont le Muhr d'argent au Festival de Dubai 2007, puis *Taste the Revolution* (2008). Elle prépare son premier film de fiction, *Green Almond*. Dans ses films, Buthina Canaan Khoury aborde des questions sensibles, considérées souvent comme tabou dans la société patriarcale: les féminicides dans *Maria's Grotto* et dans *Women in Struggle*, les tortures sexuelles infligées aux prisonnières-niers et les difficultés de vivre ensuite «libres».

L'espoir voilé

de Norma Marcos

1991 – doc – 55 min

Première suisse

Dès les années 40, les Palestiniennes sont confrontées aux luttes des femmes et de libération nationale. Cinq d'entre elles racontent leurs défis personnels et politiques, en tant que médecin, musicienne, présidente de l'Union des femmes, militantes.

NORMA MARCOS

« Ni historienne ni sociologue, je suis une Palestinienne vivant entre deux mondes, partagée entre ici et là-bas. » Réalisatrice, scénariste, Norma Marcos est née à Bethléem dans une famille chrétienne et vit entre Paris, New York et sa ville natale. Elle a rejoint sa soeur en France à 23 ans où elle a fait ses études et obtenu la nationalité française en 1988. En 1994, elle réalise son premier film, *L'espoir voilé*, documentaire sur des femmes de Palestine, à l'opposé de l'image traditionnelle, diffusé sur une dizaine de chaînes TV. Elle poursuit son travail de documentariste avec *En attendant Ben Gourion* (2006), *Fragments d'une Palestine perdue* (2010), *Wahdons (« Seuls »)* en 2012. Comme scénariste, elle est lauréate de plusieurs prix. Souvent lorsqu'elle débarque à l'aéroport de Tel-Aviv, Norma Marcos a des problèmes avec les autorités israéliennes. On ne lui reconnaît pas sa nationalité française et comme Palestinienne, on exige qu'elle transite par la Jordanie. Elle se retrouve ainsi dans un centre de rétention, deux fois elle sera expulsée, enfin, elle fera intervenir la diplomatie française. Ces affrontements sont relatés dans plusieurs de ses films. En 2013, elle prend la plume pour écrire «Le désespoir voilé. Femmes et féministes de Palestine» (Ed. Riveneuve). Travail de mémoire et d'observation inédit, le livre dresse le portrait de femmes de la bourgeoisie chrétienne et musulmane, livrant des histoires personnelles de femmes de caractère, mêlées à l'histoire du pays, approfondissant la démarche de son film *L'espoir voilé*.

The Way Back Home

de Ghada Terawi
2006 – doc - 32 min

Première suisse

Voyage dans le passé de Ghada et sa famille de fedayin, Munira la comédienne et Husni le peintre. Ils-elles ont été nombreux à vivre l'exil répété, les espoirs, les défaites, les déceptions. Comme beaucoup d'autres, ils-elles sont revenus en Palestine après les Accords d'Oslo. Quel «chez soi» vont-ils-elles retrouver?

On Air

de Ghada Terawi
2011 – fiction - 6 min

Première suisse

Et si la TV annonçait la création d'UN Etat en Palestine historique...

Golden Pomegranate Seeds

de Ghada Terawi
2009 - doc-animation - 14 min

Un conte palestinien raconte l'histoire d'une jeune fille qui subit de rudes épreuves et se replie dans le silence. *“Jusqu'à quand vais-je me taire?”*

Entre les images du conte, des femmes ont osé enfin parler des violences dont elles ont été victimes au sein de leur famille.

GHADA TERAWI

Ghada Terawi est née à Beyrouth en 1972 d'un couple de militants palestiniens originaires d'Al Tireh près de Jaffa. La famille vit à Beyrouth jusqu'à l'invasion israélienne du Liban en 1982, puis en Syrie, à Chypre et en Egypte, pour s'installer enfin en Tunisie pendant quelques années. Elle étudie à l'Université américaine du Caire où elle obtient une licence en relations internationales. Après les Accords d'Oslo, Ghada Terawi peut retourner en Palestine où elle commence dès 1998 à travailler avec plusieurs cinéastes palestiniens. Elle a réalisé et produit 7 films qui abordent des thématiques diverses, comme ce qui pousse les jeunes Palestiniens à lancer des pierres sur les soldats israéliens, dans *Staying Alive*(2001) ou le retour au pays fantasmé, dans *The Way Back Home*(2006). Son dernier projet *The Forgotten* dresse le portrait de Kozo Okamoto, membre de l'Armée rouge japonaise, qui a participé à l'attentat du FPLP à l'aéroport de Lod en 1972. Ce film, commencé en 2006, n'est toujours pas achevé, faute de moyens. Ghada Terawi est présidente du comité de l'association *Shashat Women Cinema* (Ramallah). Comme réalisatrice, elle adhère à l'appel au boycott d'Israël, lancé en 2005 par les ONG palestiniennes. Actuellement, elle est attachée culturelle à l'ambassade palestinienne au Maroc.

Amreeka

de Cherin Dabis
2009 – fiction - 97 min

Mouna, divorcée et mère d'un adolescent, est une femme enthousiaste et optimiste. Au cœur des Territoires occupés pourtant, le quotidien est éprouvant et l'horizon morose.

Un jour, quitter cette vie et aller travailler aux Etats-Unis devient possible. Etrangère en son pays, Mouna peut bien l'être ailleurs. La mère et le fils vont devoir trouver leur place dans cette "Amreeka" tant rêvée.

CHERIEN DABIS

Née en 1976 aux États-Unis d'un père palestinien et d'une mère jordanienne, Cherien Dabis grandit dans l'Ohio rural et passe ses vacances en Jordanie. En 1991, lors de la guerre du Golfe, des habitants de sa ville menacent ses parents, son père médecin perd la plupart de ses patients et les services secrets américains enquêtent sur une de ses soeurs. Cherien Dabis décrit cette période de sa vie comme «traumatisante». Elle se tourne vers l'écriture pour tenter de donner un sens à son expérience d'immigrée, ce qui l'amène au programme cinéma de l'Université Columbia(NY). Elle y écrit le scénario de son premier long-métrage *Amreeka*, semi-autobiographique, qu'elle tourne en 2009. Il est sélectionné au Sundance Festival et au Festival de Cannes. *Amreeka* est le film arabe le plus projeté aux Etats-Unis. Cherien Dabis a enseigné au Sundance Screenwriter's Lab en Turquie et en Jordanie. En 2013, elle réalise son 2ème long-métrage, *May in the Summer*. Elle travaille également à la télévision, en tant que réalisatrice et scénariste dans des séries américaines à succès comme *The L Word* ou *Empire*. Elle vit aujourd'hui à New York.

GRANDIR EN PALESTINE

Children Without Childhood

de Kadijeh Habashneh Abu Ali

1972 – doc - 21 min

Première suisse

KHADIJEH HABASHNEH ABU ALI

Khadijeh Habashneh s'est engagée, en 1974, dans le collectif de cinéastes palestinien-ne-s et arabes, qui a choisi de contribuer à la résistance palestinienne en tournant des films sur les luttes que mène ce peuple, mais aussi sur sa vie quotidienne dans les camps de réfugiés. Ensemble ils créent à Beyrouth en 1973 l'Unité du cinéma palestinien au sein de l'OLP, puis en 1976 les Archives du film palestinien (ou Institut du cinéma palestinien), qui seront dirigées par Khadijeh Habashneh jusqu'en 1982. Leurs films – plus de 500 - seront projetés dans tout le monde arabe et au niveau international, mais que très récemment en Palestine. Avec *Children Without Childhood* (1979/80), Khadijeh Habashneh est la première réalisatrice palestinienne. Elle tourne ensuite *Women in Palestine*, qui a disparu pendant l'invasion israélienne au Liban en 1982. Elle a toujours travaillé sur deux fronts : le cinéma et les questions concernant les femmes. Elle a co-fondé l'Union générale des femmes palestiniennes, le Center for Women Studies en Jordanie et collabore encore avec le Palestinian Woman Research and Documentation Center. Elle a publié plusieurs ouvrages dans ce domaine. Elle a coordonné les campagnes pour encourager les femmes à participer aux élections en Jordanie et en Palestine (2002-2005).

Kadijeh Habashneh est actuellement la coordinatrice du projet « Préservation des anciens films palestiniens ». En septembre 2019, pour célébrer le **50ème anniversaire du 1er film réalisé par l'Unité du cinéma palestinien**, elle a publié « Guerrilla Cinema ». PFC'E est fier de participer à cet anniversaire et à la diffusion des films préservés, en projetant *Children Without Childhood*.

Les enfants de la guerre

de Jocelyne Saab

1976 – doc - 10 min

Biographie de Jocelyne Saab en page 25

Les enfants du feu

de Mai Masri

1990 – doc - 50 min

MAI MASRI

Née en 1959 à Amman d'un père palestinien de Naplouse et d'une mère américaine, Mai Masri étudie le cinéma à l'Université de San Francisco. En 1981, elle retrouve le Liban, pays de son enfance, pour se consacrer à la réalisation de documentaires. Mai Masri fait partie des pionniers du nouveau cinéma palestinien, indépendant du cinéma révolutionnaire: *en 1983, elle en est la première réalisatrice, la seule cheffe-opératrice et la seule monteuse*. Ses films, dont certains sont co-réalisés avec son mari Jean Chamoun, sont fortement imprégnés de l'exil et de son vécu durant la guerre civile libanaise. En donnant surtout la parole aux femmes et aux enfants, ses documentaires dressent des

portraits et des témoignages poignants sur la vie dans les camps de réfugiés palestiniens et pendant la guerre civile, dont *Les Enfants du feu* (1990), *Les enfants de Chatila* (1998), *Une femme de son temps* (1995), et en 2001, *Rêves d'exil* (PFC'E 2014). Ces films ont obtenu plus de 60 prix internationaux. En 2011, le couple remporte à Cannes, le prix MIPDoc Trailblazer qui couronne leur œuvre. En 2015, Mai Masri réalise sa 1ère fiction, *3000 Nuits, inspirée par les témoignages de prisonnières palestiniennes qui ont accouché dans une geôle israélienne. Le film recevra de nombreux prix. (PFC'E 2016).*

Today They Took My Son

de Farah Nabulsi
2016 – fiction - 8 min

FARAH NABULSI

Farah Nabulsi est la fille de Palestiniens qui ont pu quitter la Palestine dans les années 70 pour s'installer en Grande-Bretagne. Elle est née et a étudié à Londres, puis a commencé sa carrière en tant que banquière chez JP Morgan. Mais elle a ensuite créé une entreprise axée sur les enfants, qu'elle a dirigée pendant 10 ans.

En tant que Palestinienne de la diaspora, elle a toujours cru comprendre les injustices endurées par son peuple. Mais un premier voyage dans les Territoires occupés l'a profondément bouleversée. Être témoin du traitement des enfants a été particulièrement éprouvant. Comme mère de trois garçons, elle n'arrêtait pas de se dire... et si c'était mon enfant ? Cela l'a amenée à lancer une agence de productions media - Native Liberty Productions - pour aider d'autres à voir et à ressentir ce que les Palestiniens vivent. Réalisés en 2016 avec la complicité de deux réalisateurs, libanais et français, *Today They Took My Son* et *Oceans of Injustice* sont ses deux premiers films.

Reporter Suspended

de Salam Yahya, Renad Nasser & Sanabel Ibrahim
2016 – fiction - 5 min

De la tragédie de la Nakba à la répression quotidienne actuelle de l'occupant israélien en Cisjordanie et à Gaza, sans oublier la 1ère Intifada, les enfants palestiniens paient le prix monstrueux de la guerre : la précarité des camps de réfugiés, les combats qui se déroulent sous leurs yeux, la maison familiale bombardée ou rasée, la prison pour avoir jeté des pierres sur un soldat. Connaissent-ils d'autres jeux que celui de la guerre ?

SALAM YAHYA, RENAD NASSER & SANABEL IBRAHIM

Ces trois jeunes réalisatrices indépendantes produisent des films en n'utilisant que les téléphones portables. Elles ont réalisé *Reporter Suspended* à Ramallah, retenu pour le concours de courts-métrages « New Generation » du Festival Ciné-Palestine 2019 à Paris.

PASSE, FUTUR, MEMOIRE

A Magical Substance Flows Into Me

de Jumana Manna
2016 – doc - 68 min

En suivant les pas de l'ethnomusicologue Robert Lachmann, Jumana Manna rend visite à des familles kurdes, juives marocaines et yéménites, samaritaines, palestiniennes et chrétiennes coptes, qui vivent aujourd'hui dans la Palestine historique. On discute histoire de la musique orientale, musique actuelle, des risques de disparition. Les chants et les instruments sonnent dans les salons ou les cuisines.

JUMANA MANNA

Jumana Manna est une artiste palestinienne travaillant principalement avec le cinéma et la sculpture, souvent réunis. Son travail explore comment le pouvoir s'articule dans les relations humaines, en mettant l'accent sur le corps et la matérialité, liés à des récits d'histoire nationale et d'histoires de lieux, souvent inspirés au départ de son expérience personnelle. Jumana Manna, née en 1987, a étudié à l'Académie nationale des arts d'Oslo et à l'Institut californien des arts. En 2010, elle réalise ses premiers films, *Blessed Blessed Oblivion* et *The Umpire Whispers*, en 2013 *A Sketch of Manners* et *The Goodness Regime*, en 2015 *A Magical Substance Flows Into Me*, films qui abordent des sujets aussi variés que les loubards de Jérusalem-Est, un bal masqué dans la Jérusalem de 1942, le mythe de l'aide humanitaire et les musiques de la Palestine historique. En 2018, Jumana Manna réalise des sculptures *Water-Arm Series* et un film *Wild Relatives*, pour évoquer le déménagement forcé d'un centre de recherche agronomique de Syrie au Liban et les liens avec le «Svalbard Global Seed Vault», chambre forte des graines du monde entier sous le permafrost de l'Arctique norvégien. Ce travail et d'autres ont été montrés dans diverses expositions internationales et festivals de cinéma. Début 2019, la galerie SALTS à Bâle a exposé ses sculptures *Adrenarchy* et projeté *Blessed Blessed Oblivion*.

A Sketch Of Manners

(Alfred Roch's Last Masquerade)
de Jumana Manna
2013 - doc-fiction - 12 min

En 1942, Alfred Roch, propriétaire terrien et marchand de Jaffa, membre de la Ligue nationale palestinienne, organise à Jérusalem ce qui sera le dernier bal masqué de Palestine. Photo d'archives, images du présent...un point de vue sur l'histoire de la Palestine à travers un évènement anecdotique. Allégorie de la situation actuelle ?

In The Future They Ate From The Finest Porcelain

de Larissa Sansour
2015 – fiction - 29 min

Des personnages enterrent des objets en fine porcelaine censés appartenir à une civilisation fictive. Pour influencer l'histoire ? Pour revendiquer le droit à la terre ?

In Vitro

de Larissa Sansour
2019 – fiction - 28 min

Dans une enceinte souterraine, construite à la suite d'une catastrophe écologique, deux scientifiques palestiniennes débattent des effets de la mémoire, du traumatisme, de l'exil et de la nostalgie en se préparant à replanter la terre qui est au-dessus.

LARISSA SANSOUR

«Si nation veut dire une «communauté imaginée», comment en imaginer une, face à un projet de déplacement forcé et de morcellement, qui raye tous les repères de la mémoire, et surtout le territoire sur lequel l'imagination se fonde?» L'œuvre de Larissa Sansour, photographe et artiste vidéo palestinienne, ne cesse de revisiter cette question. Elle est née à Jérusalem et a étudié l'art à Copenhague, Londres et New York. Elle vit actuellement à Londres. Ses oeuvres sont exposées dans le monde entier: galeries, musées, festivals, revues d'art. Larissa Sansour a déjà emmené les spectateurs de PFC'E dans les deux premiers volets de sa trilogie sur la mémoire et l'identité nationale : Un exil dans l'espace(2009), où elle reprend l'icône de l'astronaute américain Armstrong pour dessiner une utopie: «Un petit pas pour un Palestinien, un bond de géant pour l'humanité.» Puis Nation Estate (2012), qui imagine l'Etat palestinien réduit à un gratte-ciel et où chaque ville est confinée à un seul étage. Le Dôme du Rocher, la clé, le keffieh, les robes brodées, l'olivier, sont devenus des objets de musée. Cette année, PFC'E présente le dernier épisode de la trilogie, In the Future They Ate from the Finest Porcelain (2015) et a la chance de pouvoir aussi projeter le tout dernier film de Larissa Sansour, découvert au festival de Locarno cet été: In Vitro(2019).Larissa Sansour et Søren Lind ont souvent travaillé ensemble. SØREN LIND est un auteur, scénariste et réalisateur danois. Après la publication de textes liés à sa formation en philosophie, il se tourne vers le cinéma et la fiction. Il a publié des romans, des nouvelles et plusieurs livres pour enfants. Il a écrit les scénarios et co-réalisé les deux derniers films de Larissa Sansour.

Five Minutes From Home

de Nahed Awwad
2008 - doc - 54 min

La période faste des années 50-60', où l'aéroport de Jérusalem reliait toutes les grandes capitales européennes et où les stars venaient passer le weekend en Palestine, est révolue. Occupée par l'armée israélienne depuis 1967, la piste n'est plus qu'une impasse jonchée de débris. Les témoignages heureux du passé contrastent amèrement avec le présent.

NAHED AWWAD

Nahed Awwad est née à Beit Sahour, près de Bethléem, en 1972. Elle a découvert le monde du cinéma et des médias pendant la 1ère Intifada (1987-1993). Nahed Awwad est une cinéaste indépendante qui travaille dans le cinéma et la télévision depuis 1997. Elle commence comme monteuse, puis réalise en 2002 son premier court-métrage Lions. En 2004, elle obtient son diplôme de cinéma à l'European Film College au Danemark. Depuis, elle participe à plusieurs formations et ateliers professionnels au Canada, au Qatar et en Belgique et à «My Home», animé par des professionnels du cinéma suisse (2005) durant lequel elle réalise The Fourth Room(PFC'E 2012).Elle réalise plusieurs courts-métrages dont Going For a Ride? (2003), 25 km (2004),Not Just A Sea (2006) et deux longs-

métrages documentaires: Five Minutes From Home (2008) et Gaza Calling (2012), que PFC'E a projeté en 2015. Les films de Nahed Awwad sont à l'opposé des infos TV: sa caméra entre dans l'intimité des protagonistes, riche en détails et en émotions. «Je passe beaucoup de temps avec les gens que je filme. Ils m'apprennent des choses qui concernent mon chez-moi, la Palestine, et moi-même. Ce n'est pas comme de travailler avec des acteurs, j'aime parler et entrer en relation avec des gens.»

Rasheed

de Samia Badih
2017 doc - 74 min

Qui était l'oncle Rasheed tué lors des bombardements israéliens sur Saïda en 1982? Une quête personnelle à travers les secrets de famille et l'occupation israélienne du Sud Liban.

SAMIA BADIH

Samia Badih est née au Liban. Elle obtient une maîtrise en journalisme radio de l'Université du Maryland en 2008. En 2009, elle part travailler aux Émirats arabes unis pour Gulf News, un quotidien de langue anglaise. Elle travaille aujourd'hui comme rédactrice artistique et culturelle au journal anglophone The National basé à Abou Dhabi. En 2017, Samia Badih réalise son premier court-métrage, Unspoken, portrait de la poétesse Farah Chamma qui, à l'âge de 17 ans, a fait le buzz sur les réseaux sociaux avec ses poèmes. La même année, elle tourne le documentaire long-métrage Rasheed.

L'AMOUR...OU PAS

A Date

de Omaila Hamouri

2011 – fiction - 5 min

Reem a rendez-vous avec un garçon rencontré sur les réseaux sociaux. En l'attendant, elle se laisse emporter par son imagination fertile...

OMAIMA HAMOURI

Née en 1988 à Jérusalem, Omaila Hamouri est diplômée en médias de l'Université Al-Qods et a une maîtrise en cinéma de l'Institut de la mer Rouge en Jordanie. En 2009, dans le cadre d'une première formation Shashat, elle réalise deux courts-métrages On the Ground et Jerusalem Wakes up. Puis dans un deuxième atelier, elle tourne A Date(2011). Actuellement, Omaila Hamouri travaille comme formatrice en montage cinéma à SAE Institute (Amman) et enseigne l'écriture de scénarios à la Royal Film Commission de Jordanie.

The Chair

de Laila Abbas

2017 – doc - 15 min

Première suisse

Olga, une jeune Palestinienne qui vit en Jamaïque, rend visite à sa famille à Bethléem au moment de la mort de sa grand-mère. Elle pense qu'il faut trouver un mari pour sa tante, désormais seule. La tante a eu la même idée pour elle. Les choses se compliquent : elles se sont adressées à la même marieuse !

LAILA ABBAS

Aujourd'hui productrice, scénariste et réalisatrice indépendante, Laila Abbas a commencé sa carrière à la TV comme administratrice jusqu'à ce que sa passion pour raconter des histoires la conduise vers l'écriture et la réalisation. Elle a obtenu un diplôme en cinéma en Jordanie et ses premiers courts-métrages Visa (2010), Fruity Dreams (2011) et Five Cups and a Cup (2012) lui ont permis de gagner la bourse de la Fondation Said pour étudier la production Film & TV à l'Université royale d'Holloway (GB). Après son diplôme, elle réalise son premier long-métrage documentaire Ice & Dust (2013). Elle retourne ensuite en Palestine et travaille comme formatrice à l'Institut des médias modernes à l'Université Al-Qods à Ramallah. En 2016, elle crée Young Oak Productions (Ramallah) qui produit des films et des programmes TV et son premier court-métrage, Madam El (2016) présenté par PFC'E en 2018. Elle tourne ensuite The Chair (2017). Laila Abbas prépare un premier film de fiction The Year of Ashes et un nouveau court-métrage Lowest Point on Earth.

Not Another Word

de Cherien Dabis

2013 – doc - 14 min

Première suisse

Lorsque Lamat apprend qu'un cousin éloigné la demande en mariage, elle, sa grand-mère, sa mère et sa tante en rient. Mais Lamat a du mal à faire entendre ses choix personnels au milieu des pressions familiales et sociales. Le ton change.

Engagement Ring
de Taghreed Al-Azza
2012 – fiction - 13 min

Rompre des fiançailles, c'est être considéré comme divorcée. Rana hésite pourtant à se marier quand elle comprend comment son fiancé envisage la vie en couple.

TAGHREED AL-AZZA

« *Pour moi la caméra est un œil sur la réalité.* » Née à Bethléem, Taghreed Al-Azza s'est formée à la réalisation de documentaires à l'Université Dar Al-Kalima de Bethléem. Elle a réalisé six courts-métrages entre 2008 et 2012 dont *Girls and the Sea* (2010) réalisé dans l'atelier organisé par Shashat Women Cinema « Un été en Palestine » (projeté dans PFC'E 2015), et *Engagement Ring* (2012) dans l'atelier « Je suis une femme ».

NOUVELLE GENERATION

Pour sa 8ème édition, PFC'E a choisi de mettre à l'honneur sept films de jeunes réalisatrices produits par **Shashat Women Cinema** et **Dar Al-Kalima University College**, lors d'une projection consacrée à la nouvelle génération de cinéastes palestiniennes.

Shashat Women Cinema, Ramallah

Shashat signifie «écran» en arabe. Cette ONG palestinienne met tous ses efforts pour soutenir le cinéma réalisé par des femmes et questionne les représentations sociales et culturelles de la femme dans la société palestinienne. Chaque année, Shashat organise des ateliers pour développer les compétences de production de jeunes réalisatrices, en créant des partenariats avec des cinéastes professionnels agissant comme mentors. Annemarie Jacir et Muayad Alayan par exemple ont encadré ces jeunes réalisatrices. Depuis 2005, Shashat organise un festival - Women Film Festival in Palestine - qui permet de découvrir la dizaine de nouveaux courts-métrages réalisés chaque année. Les films sont projetés dans 20 villes et 7 camps de réfugiés en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, en collaboration avec 7 universités et 25 organisations locales. Shashat veut ainsi amener le cinéma à toutes les communautés en Palestine, et en faire un outil de changement social. PFC'E a déjà projeté 14 films produits par Shashat.

Dar Al-Kalima University College, Bethléem

L'école de cinéma Dar Al-Kalima University College à Bethléem a pour mission de soutenir les jeunes, par exemple des camps de réfugiés, sur leur chemin vers les tapis rouges des grands festivals, en leur offrant une formation cinématographique de grande qualité professionnelle. L'école est convaincue que l'art peut aider à développer une résistance créative pour des jeunes confrontés à la lutte pour la survie sous l'occupation israélienne. Saed Andoni est le directeur de l'école et producteur des films réalisés par les étudiant-e-s. Il y a actuellement un nombre équivalent d'étudiantes et d'étudiants. Pour la première fois en 2019, Dar Al-Kalima a organisé le Festival international de films étudiants, avec 74 films projetés en provenance de 18 écoles de cinéma du monde entier et bien sûr de Palestine.

Pink Bicycle

de Shada Vazouz

2018 – fiction - 7 min

Alors que ses parents lui interdisent catégoriquement de faire du vélo, une petite fille décide de braver l'interdit avec l'aide de son cousin.

Exit

de Alaa Dayeh

2018 - fiction expérimentale - 3 min

Où errent les âmes des Palestiniens enterrés dans le cimetière de Mamilla, confisqué par Israël et transformé en parc public de Jérusalem-Ouest ?

« On nous a pris notre terre, même les morts n'ont pas d'endroit où exister ».

4th Floor

de Shayma Awawdeh
2018 – fiction - 6 min

A Bethléem, une étudiante emménage dans son nouvel appartement. Elle fait plusieurs voyages dans l'ascenseur, sous le regard désapprobateur de ses voisins.

Silk Threads

de Walaa Saada'
2019 doc - 14 min

Première européenne

A Gaza, des Bédouines se retrouvent sous les oliviers pour broder les robes des futures mariées, les «thobe». Les anciennes transmettent aux jeunes les symboles brodés qui racontent la Palestine, ses paysages, ses villages, depuis toujours.

Dead Land

de Amjad Habalreeh
2019 – doc - 13 min

Première européenne

Non loin de Jénine, deux paysannes survivent sur le peu de terres que la construction du Mur d'apartheid ne leur a pas confisquées. Elles se souviennent du bonheur de la récolte des olives, avec ses grands pique-niques.

Sard

de Zeina Ramadan
2019 - doc-animation - 8 min

Première européenne

Pendant un an, Reham parle par FB à Zeina de son rêve d'étudier à l'étranger et de ses tentatives de quitter Gaza sous blocus depuis douze ans. Leurs messages oscillent entre excitation et désillusion, et espoir qu'un miracle se produise...

ZEINA RAMADAN

Zeina Ramadan est formée par Shashat Women Cinema et participe à une formation au Liban en gestion culturelle avec Al Mawrid Al Thaqa et le Goethe Institute. Elle a été assistante dans le bureau de presse et de relations publiques du ministère de l'information de l'Autorité palestinienne et reporter et productrice pour Awdeh-Palestine TV. Elle est actuellement coordinatrice de projet à FilmLab-Palestine.

REGARDS D'AILLEURS

Naïla et l'intifada

de Julia Bacha
2017 – doc - 76 min

Lorsque la 1ère Intifada éclate en 1987, Naïla Ayesh doit faire un choix entre l'amour, la famille et la liberté. Elle embrasse les trois, rejoignant le réseau clandestin des femmes du FDLP. Elle y mène un combat pour l'émancipation des femmes et contre l'occupation. A travers le portrait de Naïla, c'est toute l'histoire négligée de la résistance au féminin qui revit.

JULIA BACHA

Julia Bacha est une cinéaste documentariste brésilienne, née en 1980. Elle étudie à New York et débute sa carrière de cinéaste en 2004 au Caire, en participant à la réalisation d'un documentaire sur Al-Jazeera, Control Room. En 2006, elle co-réalise, avec la Canadienne Ronit Avni, le documentaire Encounter Point. Elle réalise ensuite ses propres films: Budrus (2009), qui relate les manifestations des habitants du village palestinien de Budrus contre la construction du Mur (18 récompenses internationales), puis My Neighbourhood (2012), histoire d'un jeune Palestinien de Jérusalem-Est dont la maison est occupée par des colons israéliens. S'en suit une coopération inattendue avec eux. Et Naïla et l'Intifada(2017). Ses films sont projetés dans de nombreux festivals internationaux, sur des chaînes de TV, dans des camps de réfugiés et au Congrès américain. My Neighbourhood gagne en 2012 le Peabody Award, la plus prestigieuse récompense américaine dans le domaine de la réalisation de documentaire. Naïla et l'Intifada est projeté dans 25 pays. En 2006, Julia Bacha est devenue la directrice artistique de Just Vision, qui a produit ses trois films. Cette organisation a pour objectif «d'accroître le pouvoir et la portée des projets de Palestiniens et d'Israéliens qui travaillent pour mettre fin à l'occupation et construire un futur de liberté, de dignité et d'égalité pour tous».

Tu viens de loin

de Amal Ramsis
2018 – doc - 84 min

Première suisse

Imagine que tu as un frère et une soeur mais que tu ne peux pas parler avec eux parce que vous ne parlez plus la même langue. Imagine que tu as des parents mais que tu as grandi sans eux, en URSS. C'est l'histoire d'une famille palestinienne séparée par la guerre d'Espagne, la Nakba et la Guerre civile au Liban.

AMAL RAMSIS

Amal Ramsis a étudié le cinéma à Madrid. Elle est la fondatrice et la directrice du Festival international du film féminin du Caire. Ses films Only Dreams(2005), Forbidden(2011) et The Trace of the Butterfly (2015) et Tu viens de loin (2018) ont été projetés dans de nombreux festivals et ont reçu plusieurs prix internationaux.

The Judge

d'Erika Cohn

2017 – doc - 76 min

En 2009, Kholoud Al-Faqih bouleversait les traditions avec sa nomination comme première femme juge au sein d'un tribunal islamique palestinien.

Ses décisions sur le divorce, les violences conjugales, la polygamie révèlent les interprétations erronées de la charia que la juge Al-Faqih a maintenant le pouvoir de corriger.

ERIKA COHN

Erika Cohn est une réalisatrice-productrice que le magazine culturel américain Variety a reconnue comme l'une des dix meilleures documentaristes de 2017. En 2013, elle a fondé Idle Wild Films, qui à ce jour a produit trois longs-métrages documentaires et des spots commerciaux. En 2015, Erika Cohn co-réalise et produit, In Football We Trust, un long-métrage documentaire (Emmy Award 2015), sur l'espoir de jeunes migrants polynésiens d'échapper aux gangs américains en intégrant la Ligue nationale de football (première au Sundance Film Festival 2015). En 2017, elle a terminé The Judge, portrait de la première juge d'un tribunal islamique palestinien, co-produit avec Amber Fares, Canadienne qui avait elle-même déjà tourné un film en Palestine, Speed Sisters (PFC'E 2016). Son travail a été soutenu aux États-Unis par le Sundance Institute, Tribeca Institute (co-fondé par Roberto De Niro, pour encourager le cinéma dans les écoles), Women in Film, ... entre autres. Elle a été l'ambassadrice américaine du Film scolaire en Israël et en Palestine.

HOMMAGE À JOCELYNE SAAB

PFC'E se réjouit de pouvoir faire (re)découvrir le regard de cette reporter de guerre et cinéaste d'exception, «*toujours du côté de la résistance et de la liberté*». Son style cinématographique radical et novateur, son art de l'analyse et sa faculté à questionner son époque ont marqué l'histoire du cinéma. Elle a documenté la lutte du peuple palestinien en réalisant quatre films entre 1974 et 1982, que PFC'E projetera.

« Je crois que j'ai toujours voulu rester cohérente, toujours prête à me battre pour défendre ce en quoi je croyais, pour montrer et analyser ce Proche-Orient en pleine mutation, qui me passionnait. »

Jocelyne Saab naît en 1948 et grandit à Beyrouth à quelques kilomètres des nombreux camps de réfugiés palestiniens. Protégée jusque-là par le cocon qui l'entourait, elle s'engage politiquement dès son arrivée à l'université pour les droits des Palestiniens. Elle termine ses études d'économie à Paris. De retour au Liban, elle entame une carrière de journaliste aux côtés de la poétesse Etel Adnan, qui l'embauche au journal *As Safa*. En 1973, elle devient reporter de guerre au Moyen-Orient pour plusieurs chaînes de télévision internationales. Elle couvre ainsi plusieurs conflits, avant de se tourner vers le documentaire.

Entre 1974 et 1982, elle documente la résistance palestinienne. Pour tourner *Le Front du Refus* (1974), elle entre dans un camp d'entraînement de commandos-suicides clandestin. Elle réalise aussi en 1974 *Les Palestiniens continuent* et *Les Femmes palestiniennes*, film resté inédit car censuré par France 3. Son travail inspire confiance : seule journaliste choisie par Yasser Arafat pour monter sur l'Atlantis qui emmène les fedayin à Tunis, elle filme à la première personne *le Bateau de l'exil* (1982).

En 1975, la guerre civile éclate au Liban. Jocelyne Saab réalise son 1er documentaire *Le Liban dans la tourmente*, censuré au Liban. Avec *Beyrouth, jamais plus* (1976), *Lettre de Beyrouth* (1978), *Beyrouth, ma ville* (1982), elle couvre la guerre au jour le jour, risquant parfois sa vie pour restituer la réalité du terrain.

La cinéaste réalise plus d'une trentaine de documentaires, témoignant des grands bouleversements de la seconde moitié du XXe siècle et pour lesquels elle reçoit de nombreux prix. Derrière sa caméra, Jocelyne Saab capte les villes en guerre, les injustices, les populations meurtries et les résistances, au Liban mais aussi au Sahara *Le Sahara n'est pas à vendre* (1978), en Iran *Iran, l'utopie en marche* (1980), au Vietnam *La dame de Saïgon* (1997), en Turquie *Imaginary Postcards* (2016) ou encore en Égypte, *Les Almées, danseuses orientales* (1989).

« Jocelyne Saab laisse derrière elle une œuvre monumentale, au plus proche des fractures historiques qui ont déchiré son pays et sa région du monde, toujours du côté de la résistance et de la liberté. Un témoignage indispensable pour l'histoire et nécessaire pour repenser l'écriture de l'histoire des images. » Mathilde Rouxel - 19.1.2019

Les femmes palestiniennes

1974 - doc - 16 min

Parole aux femmes palestiniennes, victimes souvent oubliées du conflit israélo-palestinien et un portrait de combattantes.

Le film a été refusé par la chaîne publique France 3 pour laquelle J. Saab travaillait.

Le front du refus

1975- doc - 10 min

« Quand la paix s'avère impossible, tous les moyens sont bons pour défendre une cause politique ».

A la frontière qui sépare les territoires palestiniens et ce qu'ils refusent de reconnaître comme Israël, des jeunes de 16 à 22 ans s'entraînent sans relâche, dans une base secrète, prêts à mourir en martyr.

Les enfants de la guerre

1976 – doc - 10 min

Quelques jours après le massacre de Karantina dans un bidonville de Beyrouth contrôlé par l'OLP, rencontre avec des enfants marqués par les visions horribles des combats qui se sont déroulés sous leurs yeux. Constat amer : ils ne connaissent plus d'autre jeu que celui de la guerre.

Beyrouth ma ville

1982 – doc - 37 min

En juillet 1982, l'armée israélienne assiège Beyrouth, accusée de soutenir les Palestiniens. Jocelyne Saab voit sa maison brûler et 150 ans d'histoire familiale partir en fumée. Quand tout cela a-t-il commencé ? Pourquoi la perception de l'horreur est-elle sélective?

Le bateau de l'exil

1982 - doc - 12 min

Après le siège israélien de Beyrouth, le 21 août 1982, le chef de l'OLP Yasser Arafat doit quitter le Liban avec tous les fedahin pour un nouvel exil, vers la Tunisie. Jocelyne Saab est la seule cinéaste autorisée à bord de l'Atlantis.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE À 17H30 – SALLE LANGLOIS

TABLE RONDE

Face au triple défi d'être cinéaste, femme et palestinienne, où porte le regard de ces réalisatrices ?

Alors que Khadijeh Habashneh, cinéaste invitée de PFC'E en 2017, répondait à quelques points concernant le thème de l'édition 2019, elle nous a posé la question qui remet le doigt où ça blesse... « *Au fait, combien de réalisatrices ont participé aux 7 éditions de PFC'E, par rapport au nombre de réalisateurs? La 8ème édition est une chance pour les réalisatrices !* »

Depuis 2012, PFC'E a invité 12 réalisatrices et 20 réalisateurs, même si en 2014, par le hasard de la programmation, les 5 invités étaient toutes des femmes. Avec 5 réalisatrices en 2019, nous n'arriverons même pas à l'équilibre... !
Un sujet qu'il est urgent de faire avancer !

Depuis 10 ans, 50% des cinéastes palestiniens sont des femmes. Pourcentage très élevé comparé aux chiffres en France, aux E-U, en Suisse. Y a-t-il une explication à cela ?

Est-ce qu'une réalisatrice pense que son regard de cinéaste est différent de celui de ses collègues masculins ?

Choisit-elle différemment qu'un réalisateur des sujets pour ses films ? Ose-t-elle aborder certains sujets, que les collègues masculins hésitent à traiter ?

Ces questions se posent-elles en particulier pour les réalisatrices palestiniennes ?

Est-ce que les femmes palestiniennes rencontrent les mêmes difficultés à pratiquer les métiers du cinéma que n'importe quelle femme dans le monde ?

Les choses changent-elles ? Ou la situation en Palestine complique-t-elle les choses ? La nouvelle génération regarde-t-elle la Palestine et le monde différemment ?

Est-ce que consacrer cette édition des Rencontres PFC'E aux réalisatrices palestiniennes revient à exclure les réalisateurs ?

...ainsi que toutes les questions soulevées par les réalisatrices, par SWAN et par le public !

Avec la participation de nos invitées :

Mariam Shahin, Buthina Canaan Khoury, Ghada Terawi, Shayma Awawdeh et Zeina Ramadan.

Animation: **Stéphane Mitchell, scénariste et co-présidente de SWAN** -Réseau suisse des femmes de l'audio-visuel

PRINCIPAUX SOUTIENS DE PFC'E 2019

Ville de Genève
Mission permanente de la Palestine
Loterie romande
Fonds culturel Sud Artlink
Meyrin
Lancy
Meinier
Plan-les-Ouates
Grand-Saconnex
Vernier
Versoix
CUP-Ge
Femmes en Noir-Ge
Christlicher Friedensdienst (Cfd)
Fondation Emilie Gourd
Urgence Palestine Nyon-La Côte
Palestine Demain
CUP-Vd
Collectif Action Palestine Neuchâtel (CAP)
Parrainages d'enfants de Palestine
Campagne huile d'olives de Palestine
Badil

Onepixel studio
SO2 DESIGN

Cinémas du Grütli
Fonction : Cinéma
Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds

Daily Movies
Le Courier